

**« Causerie sur le Maroc »**  
**Donnée par Marcel Rousseau en décembre**  
**1945 à La Couarde (Deux-Sèvres)**

Le discours.....	2 à 28
<i>Relevé itinéraire</i> .....	29
Cartes postales & photos.....	30 à 42
Carte du Maroc.....	43 à 50
Plan du camp « Bab el Mizab ».....	51 à 58



Monsieur Le Maire, Mesdames, mesdemoiselles, messieurs.

— C'est un condamné qui se présente et  
soit devant vous! —

Le comité directeur de la société d'instruction et  
d'éducation populaire de La Courade, a, par l'  
organe de son sympathique président, M<sup>e</sup> Kimbris,  
désiré que je devais mettre votre patience à l'épreuve, en  
faisant avec vous, une causerie sur le Maroc.

La discipline faisant la force principale... des sociétés  
d'éducation populaire, il importe, que M<sup>e</sup> Le Président,  
obtienne de ses collaborateurs, sinon une obéissance passive  
et de tous les instants, du moins, le concours le plus dévoué  
consenti dans une atmosphère de bonne volonté et d'  
entière camaraderie.

Pénible de ce principe, je réponds à la prière qui m'  
est faite, et, faisant toute mauvaise fortune bon  
cœur, je viens braver avec vous; assuré par avance  
de toute votre indulgence et de votre bienveillante  
attention.

Le sujet est beaucoup trop vaste pour qu'il soit  
possible de le traiter en si peu de temps, et mon exposé  
ne sera, dans son ensemble, qu'une esquisse très rapide.

A une époque où les déplacements coûtent chers  
nous allons donc, si vous le voulez bien, faire ensemble  
un voyage par delà les mers. — Si celui-ci ne vous  
intéresse que médiocrement, vous aurez l'avantage de

*— sans bruits, sans*  
le faire sans fatigues, sans roulis ni tangages, et  
sans l'essui, sans aucun danger.

Je serai donc Radio - Maroc ! .... et vous serez ...  
mes chers auditeurs ! - - - Pour se rendre au  
Maroc, plusieurs routes s'offrent aux voyageurs avides  
de savoir le vent du large et de mettre le pied  
sur la terre africaine.

— Par Marseille ou Port-Vendre - Casablanca, la  
traversée dure en moyenne 96 heures avec escale à  
Tanger. Par Marseille ou Port-Vendre - Oran, elle  
s'effectue par mer en 86 heures. Il faut emprunter  
par la suite la ligne Oran - Tlemcen - Sidi-bel-  
Taza - Fes et Meknes. <sup>Casablanca</sup> Il existe enfin une ligne Bord  
Casablanca dont le trajet ne doit guère dépasser 72 h.

J'ai fait le voyage en Février 1920 par Marseille.  
La grande cité phocéenne donne déjà un avant-goût  
de la terre africaine. Sa population cosmopolite, son  
climat un tantinet africain, ses palmiers aux étages  
élevés, font penser aux terres lointaines.

Par un temps calme et très doux, nous partons  
vers midi, chacun se félicite de la transparence de  
l'air qui permet au regard d'embrasser presque toute  
la rade au fur et à mesure que le navire s'éloigne  
de la côte. Ainsi vus, le port et la ville, offrent  
un aspect grandiose, <sup>celle-ci</sup> ~~toute la rade~~ <sup>ville</sup> apparaissant  
éblouissante de lumière. Puis... tout cela s'estompe

9  
On est  
arrivé à la  
France, cela  
paraît très  
simple et

devient plus imprécis, ... avec émotion, avec je ne sais  
quoi de triste et de résigné, nous disons au revoir à la  
France ! - Seules, les mouettes qui virevoltent autour  
du navire resteront, pendant quelques heures le seul trait  
d'union avec la mère patrie. - Nous voguons vers les  
Baléares, à leur hauteur, les maronniers nous escortent,  
à travers des hublots leur tête énorme nous apparaît  
très proche, il en sera ainsi jusqu'à Gibraltar. Ce  
n'est pas le moment de prendre un bain ou de faire du  
café ! - A Tangier, vers 9.9 heures, de rares  
privilegiés, (dont je suis), regagnent la ville en canoë car  
il n'y a pas de quais. C'est la première impression de  
la vie marocaine sur laquelle je reviendrai !

Le quatrième jour, nous apercevons de nouveau la côte,  
d'abord une ligne brune, imprécise, noyée de vapeurs -  
le relief se détache peu à peu, et enfin, Casablanca (la  
cité aux maisons blanches) nous apparaît en un vaste  
amphithéâtre, au dessus des flots calmes, sous un ciel  
très pur. Quelques heures plus tard, sur la première  
barcasse, je débarque avec ma c.°, sur la place de France  
à gauche la grande tour de l'horloge. Laissons se dérouler  
ces opérations de débarquement toujours laborieuses et  
difficiles en pleine mer, et permettez-moi de vous présenter  
tout de suite et très succinctement : Le Maroc ! -

Le Maroc, ou empire Chérifien, ou El Magreb El Akcha,  
ou terre d'extrême occident, est communément  
appelé "Le Magreb". Cette dénomination est erronée,  
en ce sens, que le Magreb désigne à la fois toute la  
région nord-Africaine comprenant ~~à la fois~~ le Maroc,  
l'Algérie et la Tunisie. Évidemment, ces pays ont  
tellement d'identités apparentes, qu'il est difficile de les  
dissocier pour trouver à chacun d'eux un caractère  
absolument particulier. - Ceci dit, le Maroc est lui-  
aussi traversé par les deux Atlas qui, d'ouest en est, étendent  
leur chaîne parallèlement à la mer. Le Tellien au  
nord et le Saharien au sud, sont séparés par la région  
des hauts plateaux. Les rivières, nous dirions de ouest,  
ne sont pas navigables, presque tous sont côtiers ou  
se perdent dans les sables du désert. Les cultures céré-  
alières (blé, <sup>blé dur</sup> orge et <sup>maïs</sup>) et fruitières, oranges, citronniers,  
figuiers, palmiers, oliviers, grenadiers, sont possibles dans  
la zone nord, et les résultats peuvent être très importants  
à mesure que des méthodes plus rationnelles seront  
employées. Il faut noter en effet, qu'à l'exception faite de  
quelques grands domaines aux abords des villes comme  
Meknes et surtout Fez - le marocain en est encore  
à l'araire primitif; et fouille le sol sans aucune  
notion d'assolement, de propriété et de goût, tout est  
fonction du hasard. L'on peut dire sans exagérer qu'un  
champ cultivé du blé est simplement délimité par l'

l'espace dépourvu d'arbustes parasites, surface byzantine, où il est de ce fait possible de semer et d'ensemencer. Si vous voulez, les pièces de terre là-bas ressemblent à un topinambour, à un corn de bœuf, si ce n'est au croissant du prophète! -

Dans les régions nord et les H<sup>5</sup> plateaux, l'indigène fait de l'élevage, moutons, bovins, chèvres, volailles, mais la chaleur excessive ne permet que de maigres parcs; et le manque de sélection fait que toute race domestique est de beaucoup inférieure aux races européennes -

Par contre, tout ce qui est gibier soutient avantageusement la comparaison. - Cette observation ne fait que s'accroître si l'on descend vers le sud, et, quittant la zone des hauts plateaux, l'on s'aventure dans les régions essentiellement nomades de l'Atlas Saharien, puis dans les pentes douces de versant sud, orientées vers le grand désert et les immensités soudanaises -

De l'industrie, je dirai peu de choses, en cette matière le temps est court, et je parle d'une époque vieille déjà d'un quart de siècle. Les cuirs et peaux, maroquineries surtout (peau de bœuf) sont bien travaillés, l'orfèvrerie, l'horlogerie, certains tissus en laine grossière ou en poils de chameau, la céramique, tiennent une bonne place dans les centres.

Mais, puisque nous parlons de choses cultivées ou d'

Touareg  
à l'ouest  
1930, article  
sur l'industrie  
à l'ouest  
concordance  
et les produits  
restent très  
graves  
l'industrie  
à l'ouest  
soudanais -

Objets travaillés ou fabriqués, il serait bon me direz, vous  
de penser un peu aux habitants. — Comme M<sup>r</sup> De  
Lapalisse je vous dirai: Le Maroc est habité par des  
marocains — Sans cette salle, des élèves, s'ils l'osaient,  
me diraient: c'est pas malin, les marocains on sait ce  
que c'est, ce sont des arabes! — Ce serait une erreur,  
la race qui, la première, a formé souche, celle qui  
véritablement est marocaine, est la race berbère — ~~mais~~  
~~ni est pas arabe~~ — De même, en Algérie, les Kabyles sont  
des Berbères et non des arabes. Ce ne sont donc point  
des arabes que Charles Martel vainquit à Poitiers, mais  
des Berbères venus du Maroc, par l'Espagne. — Certains  
auteurs prétendent qu'il existe en Poitou des descendants  
de ces derniers. Quoi qu'il en soit, aucune race ne peut  
perdre à cela, car le type Berbère, celui du vaste bled  
dont la pureté n'a été entamée par aucun phénomène  
d'interpénétration, est d'un physique admirable. # la pesu-  
louture, au nez aquilin, au regard profond et droit,  
à la figure altière et noble, au corps d'une agilité prodigieuse,  
il possède cette fierté majestueuse et serene qui donne  
seule la pureté de la race. (Sous d'une vue très puissante.)

J'ouvre une parenthèse, et je dis que, en appelant  
les boches des "Chleubs", l'injure est pour ces derniers  
et non point pour les boches.

Nous trouvons donc là-bas, des Berbères, des arabes,  
des espagnols surtout, des Français bien entendu, des touristes

venus de partout... et des juifs.

Je devins encore une nouvelle question, vous allez me dire : depuis quand sont-ils là-bas les Français? -

- Parlons donc de notre pénétration au Maroc! -

En 1905 - deux frères se disputaient l'empire Chérifien : Moulay Youssef et Moulay Hafid - Moulay Hafid avait l'appui secret de l'Allemagne, et La France, qui voyait là une menace éventuelle pour l'Algérie, soutint les droits de Moulay Youssef. - Ce fut donc de 1905, que ce dernier reçut l'aide militaire de notre pays et affirma son autorité au détriment de son frère Hafid, et de l'Allemagne. - Cependant, il y avait fort à faire pour consolider notre emprise sur la politique intérieure marocaine d'abord, et sur le Maroc ensuite. Ce n'est qu'en 1918, date de la prise de Fès par nos troupes, que notre influence devint prépondérante, et qu'il nous fut possible d'établir les bases solides de notre protectorat.

Cette tâche difficile et de longue haleine, Lyauté y employa avec patience, audace et habileté.

L'on peut dire que le nom de Lyauté sera de là lors indissolublement lié à l'histoire même du Maroc et à son avenir. Parler de ce pays sans parler du grand pacificateur qu'il fut, serait une hérésie et un non sens. Il faut se garder surtout de se voir dans son action qu'une aventure militaire heurteuse. Celle-ci

d'ailleurs fut partagé par des hommes de valeur comme  
De Poëmirault, Bruland, Gouraud, de Lardemelle.  
L'œuvre de pacification était la plus importante,  
il ne suffit pas de conquérir, il faut occuper, conserver  
et convaincre. C'est à cette tâche que s'attela Lyauté  
avec un sens profond des réalités, et une parfaite  
compréhension d'un pays jaloux malgré tout de  
son indépendance. - Nous savons que la religion  
musulmane conditionne l'existence de ses adeptes,  
et qu'elle sert pour ainsi dire de cadre rigide à la  
vie des populations et à celle de leurs chefs.

Cela est si vrai, que les Décrets promulgués  
par le Sultan, débutent toujours par le sacramentel :  
"louanges à Dieu seul" ! -

Lyauté respecta donc dans leurs moindres détails les  
croyances, les coutumes, les rites, les fêtes etc - De plus  
il sut y associer l'action ou la présence de nos troupes ;  
et les grandes cérémonies ne se déroulaient plus sans  
qu'elles y fussent représentées.

1914. La grande guerre vide le Maroc d'une  
bonne partie de ses effectifs d'élite qui l'occupent.

Seul, une politique de sagesse, de passivité, nécessi-  
tant une réorganisation complète de nos méthodes,  
peut permettre de tenir et de conserver ce qui est acquis.

Ce sera l'installation sur des points stratégiques  
soigneusement établis, de lignes de posts reliés entre eux.

par des moyens de fortune, et avec l'arrière (cerals, subdivisions) par des rékas, des goumiers, des mokraou, tous cavaliers indigènes, à notre solde. — Ce réseau de minuscules fortins aidés et renseignés par les bureaux arabes, permettra de tenir pendant toute la durée de la guerre. — Par la suite, il subsistera concurremment avec les colonnes volantes et les colonnes d'opérations.

Lyautéy aimait sa tâche et aimait le Maroc; cette foi, fut peut-être le secret de son étonnante réussite.

— Il repose en terre marocaine.

Vous savez que le <sup>empire chrétien</sup> Maroc se divise en deux zones, la zone espagnole et la zone française. Cet empire était soumis à deux chefs: le sultan de Fez, et le Chérif d'Ouezzan, qui dit Chérif, dit descendant en ligne directe du prophète, c'est ce qui explique l'influence de ce dernier, laquelle contrebalançait très longtemps l'autorité du sultan. Depuis 1920, la région d'Ouezzan est soumise à la France; je ne sais si le Chérif est le chef toléré par les espagnols. — Je cite pour mémoire les principales villes du Maroc espagnol: Ceuta, Melilla, Tanger (ville internationale), dont la police est à la fois assurée par l'Espagne et par la France. Hier-Rich et M. La zone Française a pour capitale Fez, la résidence d'Hier du Sultan, et Maroc ou Marrakech, où se trouve sa résidence d'été, l'on peut même ajouter qu'il y a une 2<sup>e</sup> capitale: Rabat: - cité du Résident Général.

L'Espagne a également sa légion étrangère. Elle fut créée avant les affaires du Rif par le général espagnol Melay Astruc. (?)

Saffi

autres villes: Mogador, Casablanca, Fedalata (où les américains débarquèrent en 1943), Meknès, Taza, oujda puis des centres à caractère essentiellement militaire comme Tafilelt, Kénika, Boudenis, Sefou etc.

Les grandes villes comme Casablanca, Fez, et Rabat où l'on rencontre des villes européennes Algériennes qui se sont lentement européennes, sont de construction et d'aspect bien distincts. D'un côté, la ville indigène, avec ses rues ou ruelles étonnamment étroites, ses magasins couverts mais étalés à même la rue, ses hautes maisons aux rares ouvertures — de l'autre, de vastes avenues tracées d'abord, et d'immenses et longues constructions modernes dont quelques unes situées aux extrémités même des grandes artères.

Cette méthode au lieu de donner aux villes l'apparence d'un entassement forcé vers le centre, leur fait gagner en symétrie; et le grandiose de leur aspect provient plus d'une impression de large perspective, que d'une architecture plus ou moins heureuse dans son imitation du style Mauresque. Il faut noter en effet, que ce style, qui remplace la toiture par une terrasse et donne aux ouvertures la même ~~face~~ cadre oriental, est de rigueur, à l'exception de toutes autres conceptions européennes. — Casablanca, apparût ainsi en 1920, — Rabat, le Niis du Maroc, est la

mieux construite, tout y est superbe, embarrasé,  
fleuri, les innombrables oranges, citronniers, palmiers  
ajoutent à cette féerie. La ville indigène ou Salsé  
en est séparée par l'oued du même nom. Le contraste  
est inimaginable! -

Mais, puisque nous venons de Casablanca, ~~par~~ et  
que nous voici à Rabat, continuons sur Fédalakh, puis  
en obliquant vers l'est, sur Meknes et Fez. Tant que  
nous longerons la mer et resterons en terrain plat, ce  
sera la grande plaine de la Chaouïa<sup>(1)</sup>, longue de  
100 Km., très fertile. Graduellement, le terrain se tourmente,  
devient plus pénible, et nous arriverons à Meknes. Plus  
continentale, plus rude d'aspect, elle n'offre d'intérêt  
que si l'on connaît bien l'histoire du Maroc. -

De nombreuses étapes encore et nous apercevrons Fez  
la grande, blottie au pied de son Djebel. -

Je ne connais pas Maroc ou Marakech, mais Fez donne  
bien l'impression d'une capitale - L'on sent qu'une  
civilisation millénaire a vécu et souffert derrière  
ses remparts Maures. A combattu en des luttes souvent  
intestines, à l'abri de ses casbahs ou de ses bordjs d'  
origine portugaises. - Que de lieux saints, que de  
pauvres vieilles pierres usées, salies par le temps, brulés  
par le soleil, polis par le frottement de babouches, le  
frottement des burnous ou des gandouras. Toutes ces  
vieilles choses patinées par le temps, entassées comme

(1) ou Chaouïa -

partout, mais dans un grand espace, out la tristesse indéfinissable d'une nécropole, qd' un soleil implacable nous présente sur un fond de verdure splendide. — Je suis resté à Fez un mois 1/2, et je regrette en de si courts instants, de ne pas pouvoir vous faire partage de nombreuses impressions personnelles. — Cependant, comme il oroste entendre que vous causez, et que je ne suis point astreint aux doctes principes d'une conférence, je ne puis m'empêcher de vous raconter, en passant, une aventure rarissime qui m'advint en cet au de grâce 1920 - fin avril ! —

Chaque année, à cette date out lieu à Fez même, ou plus exactement dans la grande plaine ~~située~~ où débouche la grande porte ouest des remparts; la fête de Tolbas - Tolbas, est le plus vil de Talet, étudiant, lequel, dans les zawiya ou universités, poursuivait ses études sur le Coran pour devenir Marabout ou prêtre musulman.

Il ya quats siècles environ, le Sultan de Taza en guerre avec celui de Fez, menaçait de prendre la ville et de l'anéantir, lorsque celle-ci fut miraculeusement sauvée par un Talet.

En commémoration de ce haut fait, et en reconnaissance infinie envers leur libérateur envoyé d'Allah, une cérémonie de 12 jours a lieu tous les

ans, à laquelle prend part avec le grouillement invraisemblable et le fanatisme qui lui ~~est~~<sup>sont</sup> propres, la population de Fez, forte de 150000 âmes.

À l'approche des cérémonies, un Talet est nommé Sultan par ses pairs, il est pris bien entendu parmi les élèves de l'université de Fez. — Pendant 12 j. il aura droit aux mêmes honneurs que le véritable Sultan, et recevra la visite de Résident Général.

Une garde militaire, composée d'un peloton de Spahis et de 2 sections de travailleurs, est généreusement octroyée par la subdivision — elle s'occupe de rendre les honneurs, d'assurer les gardes, la police, et enfin les escortes pendant les interminables processions en ville. — Désigné pour commander cette garde, c'est à ce titre que j'ai été mêlé de très près à cette manifestation, et c'est ce qui me vaut de vous confier ce soir un souvenir tout à fait personnel! —

— Je m'en fus donc prendre mes instructions au contrôle civil, et la subdivision, chez les notables de la ville avec lesquels j'échangerais feu salamaleks. — La fête durait depuis trois jours, lorsque, suivant la tradition, je fus invité à un grand dîner par mon auguste souverain. — Je ne pouvais refuser et n'y pensais même pas, très flatté de pénétrer dans cette haute société musulmane.

À 8 heures H. je me présente donc, flanqué de mon

interprète. chez ~~notre~~ ~~maître~~. - Je suis introduit  
tout de suite par un serviteur, salamaleks,  
resalutations, j'embrasse le beninois, et suis invité  
à m'accroupir à la mode arabe sur de superbes  
coussins multicolours brodés d'or. - Cela fait  
très chic, je prie au pacha, mais... il y a un  
mais...! - Cette position, qui sied parfaitement  
au mahométans des villes, d'une indolence  
stupéfiante, ne s'accorde pas du tout avec l'horreur  
de l'immobilité que m'inspirent à la fois ma  
jeunesse et mon caractère.

Un domestique, armé d'un vase en argent, vient  
nous laver la main droite. Puis, sur un plat  
de bois sculpté, pareil à une gigantesque coupe à  
fruit, apparaissent les premiers victuailles.

Pendant une heure, peut être, tout se passe assez bien,  
la conversation n'est pas très passionnante mais enfin

... ça va! - ... très lentement, mais inégalement,  
<sup>se succèdent</sup>  
apparaissent les mets les plus bizarres; viandes de toutes  
sortes avec des fruits (raisins, figues), etc, menton, bœuf  
fibré; que la main droite arrache et distribue aux  
mendicibles fatigués de gargarismes en beninois.

... J'commence à en avoir assez! - une soif ardente  
se fait sentir, on ne nous sert aucun liquide et il  
n'y a d'ailleurs pas de récipient qui permette de boire.

Je souhaitais une délinance proche, lorsque: O. douceur, mon liège, pris d'une attention toute maternelle à mon égard, déchira de sa main blanche, trop blanche, presque cadavérique, un énorme morceau de Mételkovi (mouton rôti en entier) et me l'offrit cérémonieusement comme le veut la coutume arabe. — Je savais qu'un refus eût été de ma part un manque de tact et une offense faite à cette majesté. — Je ne sais avec quel sourire ou quelle grimace je le remerciais de tant de mansuétudes, mais ce que je sais mes chers auditeurs, c'est que le naufragé qui, après d'épuisants efforts s'accrocha aux lianes du rivage et sent ses forces le trahir à l'ultime minute, ne connaît de détresse plus profonde !

A force de volonte et de temps, j'arrivai tout de même à sortir vainqueur de ce tournoi héroïque avec mon estomac.

Tout arriva, le sinistre plat de bois disparut !

Seule, une soif indescriptible à laquelle s'ajoutait le dégoût insurmontable, absolue, de cette odeur de rance, d'Assani comme on dit là-bas, restait... !

Et comme un malheur n'en vient jamais seul, un engourdissement progressif me torturait ; subitement occasionné par cette fosse spéciale.

... Enfin, je respirais, quelques minutes, et j'allais... !

... Malédiction, le serviteur de malheur, silhouette néfaste et diabolique, réapparaît... muni d'un superbe plateau — Dans ce plateau, des tasses... c'est le thé.

Après tout -- je vais pouvoir boire quelque chose -- peu importe ! Nous buvons en effet, ô la mode musulmane, lentement, très lentement, & cette lenteur majestueuse de gens qui n'ont jamais eu soif, je fais comme les autres, c'est un supplice.

Le barbin maudit réapparaît de nouveau, même thé sucré, trop sucré, aromatisé et comme concentré de menthe, il en est âcre, et au lieu de me rafraîchir augmente encore ma misère. Interminable, cette 7 fois ce jeu se reproduira ! - - - -

- - La conversation a cessé, rien ne m'intéresse plus que de "sortir" de cet enfer gastronomique ! Je puis enfin prendre congé, et je ne suis pas très sûr dans ma précipitation, d'avoir observé comme je le devais, les règles élémentaires du protocole.

N'ayant pu résister au désir de vous conter cette aventure je m'excuse de ne pouvoir vous décrire le détail des fêtes, lesquelles se dérouleront dans un cadre magnifique et me permettront de parcourir en tous sens la plus grande et la plus passionnante ville du Maroc. De celle-ci, retenons en passant le charmant bazar de ses rues commerçantes, où les marchandises de toutes sortes sont exposées en plein air <sup>Plein que couverts,</sup> & les magasins indigènes n'ont ni devanture ni façade - Les manches pullulent, ~~sur~~ et la viande par exemple, n'apparaît qu'après qu'une main nonchalante leur a donné la chasse - Là aussi les rues et ruelles sont

d'une étroitesse surprenante. L'européen, qui n'est jamais admis chez l'indigène, n'aperçoit au passage à travers des rares ports basses, que de longs corridors sombres dont l'agencement laisse parfois deviner un labyrinthe intérieur inouï. — C'est là le perpétuel mystère de l'Volcan; et le Roumi ne peut jamais l'ami que l'on reçoit au foyer. —

— Vous souvenez-vous le 9 mai, l'ordre nous arriva de partir immédiatement en colonne de renfort. Il faut arriver coûte que coûte à une date déterminée, le 10 au petit jour, à B<sup>2</sup> fort de Ho H et de 150 mulets, <sup>sans médicaments</sup> sans vers le bled! —

Pendant 7 jours consécutifs, sous un soleil de feu, nous connaîtrons les fatigues indescriptibles des colonnes volantes.

Ceux qui ne peuvent suivre sont désarmés et laissés à leur triste sort. Il ne faut pas être malade, il faut arriver! —

Le 2/3 de l'effectif arrivent en effet, sortes de damnés venus de l'enfer. La soif, cette soif atroce qui tient de la folie, a fait de nous des êtres haës, sinistres, lamentables.

Avant le grand baroud, nous campons le soir dans une vaste plaine, horizontale comme un lac, elle s'engouffre dans une gorge étroite enserrée dans des versants abrupts, rochers énormes qui semblent se refermer sur elle! — C'est la région de l'oued oumer. Rebia, qui s'étendant vers Kéïtcha, forme le massif montagneux où règnent les tribus Chleuchs. — C'est là qu'en ~~1917~~ <sup>1918</sup>, une colonne de 1050 H. a été surprise et anéantie

presque en entier. Seul, 1 sergent major de la légion,  
1 caporal et cinq légionnaires ont pu se sauver du  
massacre. — Le sergent major est aujourd'hui lieutenant,  
c'est mon commandant de C<sup>o</sup>.

Je suis appelé sous sa tente : vous êtes jeune, vous  
êtes mon second, je vous dois des confidences et des conseils  
et puis... j'aurais une prière à vous adresser.

Je ne peux vous mettre au courant de ce dialogue grave,  
vous le devinez en partie, mais ce que je vous raconte,  
c'est l'impression profonde que me fit ce chef, ce  
blond de toujours, et l'admiration sans réserve que les  
tels hommes inspirent. — Toujours égaux à eux-mêmes  
et jamais inférieurs à leur tâche, il semblent nés pour  
les missions difficiles et les situations dangereuses.

Peu de lettrés ont vécu, pour la faire revivre,  
cette vie du bled, celle de ces chameaux du désert qui,  
depuis notre pénétration ont dû souffrir et mourir parce  
qu'il était la consigne et parce que le trépas prématuré  
était l'aboutissement fatal à une existence infernale  
trop dangereuse et trop dure. — Quel rôle inique,  
non humain, quel caractère inflexible que celui de ces  
meneurs d'hommes forcés à chaque instant et pendant  
de longues et épuisantes randonnées d'imposer aux  
volontés défaillantes une volonté supérieure.

Et aussi dans ce pays hostile, parmi les tribus rebelles et  
sanguiinaires que de morts atroces, horribles. — Petits gars de

vingt ans perdus là-bas, sans qu'un être cher ait pu  
refermer leurs paupières ou recueillir leurs derniers vœux...!  
Sépultures abandonnées pour toujours! -

À l'époque dont je parle, nous savons, par les services de  
renseignement des affaires indigènes, qu'il existe dans le  
Tafilelt, des officiers et des soldats rendus aveugles par les  
marocains, et dont l'existence demeure sans espoir, se  
terminant dans les douars perdus et incourus, en tournant  
l'antique meule de pierre des lèuleris. - C'est pour  
cette raison qu'il est recommandé à chacun de nous de  
ne jamais tirer la dernière cartouche.

De tels faits, méritent d'être dit, et je me félicite qu'il  
ils le soient ce soir par la voix d'un ancien blédaïd,  
en un hommage ému, (que je suis partagé), à tous  
ceux qui ont souffert là-bas, et à tous nos morts lointains  
et... oubliés! -

\* Nous étions dans les douars Chleuchs, les canons de 65 de montagne firent à la colonne de 1913 dont je veux de parler! -

Je ne parlerai pas du dévouement de cette action qui  
nous fut favorable\*. - Nous ne restâmes que 9.9. jours au  
pays de Chleuchs pour regagner un autre théâtre d'opéra-  
tours dans la région au delà d'Annocour, dans vers les  
montagnes du Taguanet. <sup>(H. H. H.)</sup> L'engagement fut l'un des plus  
importants de l'histoire militaire du Maroc, 8000 de  
troupe réguliers y prirent part. L'affaire se régla dans  
une attaque de nuit, où la légion reçut le principal choc.  
Mais je m'en voudrais de vous retenir plus longtemps dans  
ces lieux sauvages, nous reprendrons donc Fey. - H. H. H.

chemin nous admirerons Sefrou, véritable oasis de verdure et sa forêt de chênes-lièges où pullulent les singes.

Après avoir boudé 450 Km. à pied sans repos et sans sommeil. Je retourne à Taza, nous resterons 8 jours et repartirons cette fois vers le nord à 60 Km au delà de Joudk. et Arba de Tissa, puis de la zone espagnole et sur une ligne qui relie de l'ouest en est, ouezan à Taza. C'est sur ce pont, qu'Abdel-Krim précisa l'ampleur de ses attaques en 1926. C'est la ligne avancée des petits posts, région montagneuse, plantée d'oliviers, semée de douars assez bien construits. J'ai passé là-bas 3 mois 1/2, comme et je regrette encore une fois, de ne pouvoir vous parler en détails de la véritable vie du bled, relations avec les tribus, les caïds, les chérifs ou cheïchs, vie des petits posts, que mes multiples fonctions m'ont permis de connaître en détail. — Deux choses sont ennuyeuses, les attaques de courtes d'eau et la menace perpétuelle ~~de~~ des Djickas ou bandes de rebelles, qui infestent le pays. J'oubliais une troisième chose : le paludisme. Celui-ci se fait piquer à cause parait-il, de ~~bons~~ sauniers roses qui bordent les oueds. — De temps à autre, les indigènes de deux zones qui se savent quoi faire, se battent pour se voler leurs femmes et leur cheptel ! Entre parenthèses, l'on peut dire du marocain ce que l'on dit du Kabyle : Le bonheur consiste à avoir du pain d'abord, une femme ensuite, et pour comble de félicité : un fusil. —

sidein )

Le baroud  
Quand ~~ce~~ se produit, femmes et bêtes viennent en toute hâte  
chercher une protection derrière les ports, <sup>qui</sup> cela procure quelques  
distractions à la petite garnison qui vit séparée du reste  
du monde.

La chaîne des postes communiqua par projecteurs, de nuit,  
et par l'héliographe ou lumière solaire, le jour.  
Mais, je suis obligé de faire vite, je m'en excuse. Nous  
allons nous en retourner à Téz, et, avant de repartir très  
loin dans des horizons tout à fait différents, nous assisterons  
au lieu même où se dérouleront les fêtes de Tolbas, à la  
cérémonie solennelle devant son palais d'hiver, de sa majesté  
Moulay Youssef, sultan du Maroc. — Spahis, tirailleurs  
Zouaves, sont en ancienne tenue. La garde noire, tout  
de rouge habillée, cuis blancs, encadre les 200 femmes  
du Sultan. — Cela vous fera sourire, il n'y a pas  
de quoi! — Quand le bey de Constantine, s'enfuit  
à l'approche de nos troupes lors de la conquête de l'Algérie  
il emmena avec lui sa favorite, laissant à leur destinée  
ses 36 autres épouses légitimes. — Le caractère même  
de cette réunion ne me permet aucun commentaire et  
je laisse, Messieurs, ces chiffres à vos méditations.

Maintenant, mes chers auditeurs, si vous voulez bien  
me suivre, nous irons dans la Région de Boudenis, c'est  
à dire en plein désert du Sahara, à 200 Km. environ à  
l'ouest de Colombéchar.

Cet éden représenté pour les militaires de tout grade

Le coin le plus redouté - Partir pour Boudjerit espérant  
paraître il y a une réligation à l'autre bout du monde.  
Cela est espéré :- Evidemment pour se rendre là-bas  
il ne faut pas traverser le Maroc du Nord au Sud, car il  
n'y a ni route, ni voies ferrées, et cette région centrale  
est totalement insoumise - Nous allons donc regagner  
Oran par la Driassine, sur voie de fer, à travers un pays  
très accidenté, d'une tristesse âpre et sauvage. -  
Le Foz nous rejoindra Taza pour y passer la nuit.  
Taza, berceau de la Tribu fanatique des Beni-Berabine,  
encore insoumise, est la ville la plus rude et la plus  
sinistre d'aspect de toutes celles que j'ai connues là-bas.  
Toute la nuit, les mitrailleries nous rappelleront que nous  
ne sommes point sur la Riviera - Au petit jour, nous  
repartirons pour Oudjda, situés à la frontière Algéro-  
Marocaine. C'est plus plaisante, plus européenne, qui  
sent l'Algérie toute proche. A l'autre, nous ferons route  
sur Tlemcen et Sidi-bel-Abbes (dépôt de la légion) et  
arriverons à Oran après avoir traversé une contrée admirable,  
la plus agréable qui soit, parce qu'il nous semblera <sup>"qu'elle"</sup> sent  
si bon la France" comme le dit le chahou.

Beaucoup d'entre vous connaissent déjà Oran à de  
tels dires, je ne parlerai en passant que du nombre  
in croyable de petits cirqueurs, qui, à chaque pas badigeonnaient  
vos chaussures et mettaient en lieu sûr, c'est à dire  
dans leur bouche, les pièces pourrissantes qu'on leur jette

pour s'en débarrasser.

Rejoignons la baie d'Arzew et la ville du même nom ; à 18 km à l'est d'Oran. C'est de sa gare, qui est celle des hauts plateaux oranais, que nous prendrons le départ pour Colombéchar, par Ain-Sepa et Tiquiz, c'est à dire en voulant dans une direction nord-sud absolue. — Du fur et à mesure que l'on s'enfonce vers le Sud, ~~c'est à dire~~ et dès les premiers 50 km., l'on se rend parfaitement compte que le désert, encore très lointain cependant, se rapproche. — La végétation devient rare, chétive, quelques troupeaux, puis seuls, les points d'eau offrent au regard un peu de vie et de croissance. À partir d'Ain-Sepa, c'est déjà le désert, à part les champignons de Bouamama, sorte de lichens monstrueux qui émergent de terre, plus rien. — De rares oasis colorent de loin en loin ce paysage désolé, et c'est tout. — Tiquiz donne l'impression <sup>de</sup> de la gare, d'un vaste entrepôt de marchandises qui reçoit l'apport des caravanes et les aliments — Des moicards offrent aux voyageurs des ustensiles en bois de fer (que j'ovis être le fuyubier) fourchettes, cuillers, etc. et attrapent ainsi quelques sous. — Enfin Colombéchar! — c'est la dernière station et la dernière ville du Sud oranais —

Les 3/4 des constructions sont à usage militaire, de même les soldats forment la majorité de la population. Nous y trouvons des recrues rafles dans les villages nègres du

J'en parle pas de sa palmeraie qui est importante.

Sénégal, quelques uns antropophages comme les Bambara.  
Ce recrutement bizarre comprend également Messieurs  
traillans et leurs petits moutchiarrows. Et rien n'est  
plus amusant, si on pouvait dire grotesque, que de pareils  
Smalao mi-militaires mi-civils.

Nous arriverons à la dernière étape, mais cette fois  
notre déplacement se fera par camion. Il y a peu  
de temps nous aurions connu les délices de le faire à  
dos de chameaux, dans un balancement infernal et  
interminable. Franchissant la frontière Algérienne  
nous ferons 2000 km dans le désert.

Des souvenirs que j'ai rapportés du Harve, aucun  
n'est resté aussi tenace que celui de ce voyage en  
plein Sahara, lequel je découvrirai pour la première fois.

Mes Bou-Afrane nous avons panne! — C'est le silence  
mais un silence dont vous n'avez pas idée. — Pas un  
arbre, pas une feuille, pas un ruisseau, pas un usage,  
pas un être vivant, pas une chose qui remue et pas un  
obstacle qui limite l'horizon — A perte de vue, si  
loin que plonge le regard, le ciel d'un bleu bizarre qui  
fait mal à le soleil presque au dessus de la tête qui  
vous brule, le sable qui éblouit et chauffe. — Aucune  
description, aucune phrase, n'est capable de rendre comme  
je le voudrai l'apparence de mort, de néant, d'isolement  
total, absolu! — Le désert, c'est un tombeau immense  
qui sépare de tout ce qui vit, se meut, pense et palpite.

Une curiosité invincible, ineffable, étirent le voyageur  
lorsqu'il est lui-même, et attire le regard vers l'horizon  
démuni que l'on devine. - C'est le besoin maladif  
de savoir ce qu'il y a au delà de cette mer de sables,  
surface sans cesse changeante et toujours identique que les  
tempêtes ~~de cette~~ ne arrivent point à transformer dans  
leurs reflux incessants. <sup>Qy'yya</sup> Au delà de ce halo bleuâtre et  
bleuâtre formé par un linceul si inaccessible que le  
ciel et la terre se fondent en un embrasement qui  
aveugle! - L'on pense à Tombouctou, la mystérieuse,  
si loin encore! - Restons dans le domaine de  
la réalité, et continuons notre route vers Bou-Douib.

Une vaste agglomération, se détachant à peine sur  
son fond pierreux, un peu de verdure, voilà où nous  
arrivons. - Le quartier indigène se ressent de la  
pauvreté du pays. - Tout y est sale, couleur de sable,  
grillé par le soleil, mais chose bizarre, ce sont les  
mêmes invocations muettes, les mêmes silhouettes qui  
brusquement et silencieusement, surgissent au tournant  
des ruelles et glissent comme des ombres. - Les mêmes  
rites observés ailleurs, la même invocation nostalgique  
de Muezzin invitant les fidèles à la prière. - Sous la  
cape du burqas, le regard dur, inflexible, hautain  
que l'on a observé dans d'autres lieux. - Allah, règne  
également en maître et le vaincu reste à l'échange.

Les bâtiments militaires cela se conçoit tiennent une

longue place - Le cercle <sup>de garnison</sup> militaire, la bibliothèque, ont une atmosphère de détente dont on a tant besoin ! - Cela dura peu, je suis affecté à 27 km. de là dans un poste isolé perché sur un rocher de 70 mètres de hauteur - des pierres à perte de vue cette désolation correspond assez au tableau noir qui m'était dévot au moment de Fuz, il n'y a donc pas lieu d'en être déçu. De temps à autre, nous quitterons ce nid d'aigle pour aller vers la grande palmeraie de Tafilet, en patrouille de protection - Le col de Belkacem, l'un des coins les plus dangereux du Maroc sera le terme de notre long voyage, -

Nous y admirerons avec curiosité et étonnement, de longues files de rochers de plusieurs kilomètres, alignés au cordeau en une gigantesque perspective, ce sont les anciens falaises de cette grande mer desséchée qui est le Sahara ! -

Nous sommes très loin de La Concarde, je sais que vous avez hâte de revoir vos toitures enroulées et les grands squelettes bruns de vos arbres familiers, j' imagine aussi qu' il vous tarde que j'en ai terminé ! -

— Mes chers auditeurs, avant de vous quitter et tout en vous remerciant de votre aimable attention, permettez-moi de souhaiter au plus grand nombre d'entre vous, et tout particulièrement aux jeunes, de faire un vrai voyage dans les incomparables pays que

Je viens d'exprimer. - Vous en reviendrez avec une  
sensibilité accrue - La fraîcheur des jardins, la  
blancheur des cités <sup>modernes</sup> au style mauresques, la grandeur  
d'une civilisation millénaire faite d'une religion  
austère et byzantine, vous laisseront émerveillés - Je même  
vous resterez rêveurs devant les misères effroyables qu'  
il vous sera donné de constater. Et, de ce contraste,  
il vous apparaîtra que dans tous les coins du monde,  
sous tous les climats et sous toutes les latitudes,  
c'est toujours, triste ou joyeuse, fiévreuse ou pathétique,  
l'éternelle chanson de la souffrance, de l'amour  
et de la vie. —

## **Relevé Itinéraire, lieux sîtés (voir carte du Maroc)**

Trajet 96 heures

Départ Marseille, février 1920 midi « **Ionie** » Cie Paquet (*carte postale*)  
Baléares, **Gibraltar**, **Tanger** (2 *cartes postales*) : escale de quelques heures,  
**Casablanca**, place de France (1 *carte postale*).

**Rabat** (1 *carte postale*)

Fédalah,

**Meknès**,

**Fez**, grande plaine porte ouest des remparts, 1 mois 1/2 (5 *cartes postales*).

Fin avril, Fête des Tolbas cérémonie de 12j, réception

9 mai, départ vers le bled, marche de 8 j,

Oued Oumer Rebia,

Tribu Chleuh,

**Tafilalt** (quelques jours)

Tagnanet,

**Séfrou**,

**Fez** (8 j)

40 km après Souk el Arba,

Tissa, (Ouazan à **Taza**)

650 km à pied (séjour 5 mois 1/2)

**Fez**,

**Taza** (1 nuit)

Tribu des Beni Ouarains,

**Oudjda**,

**Tlemcen**,

**Sidi-bel-Abès**,

**Oran**,

Azrou, train

**Aïn Sefra**,

**Figuig**,

**Colombéchar**, (1 *carte postale*)

Algérie Sud Sahara(200 km en camion)

Désert **Bou-Anane**,

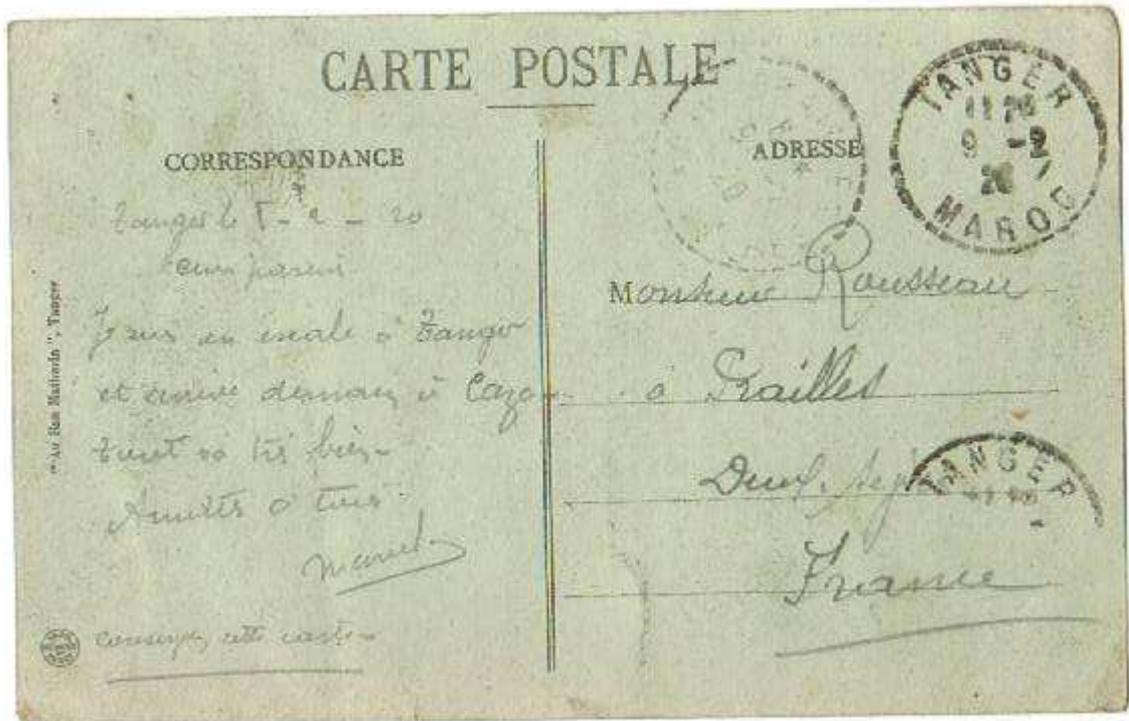
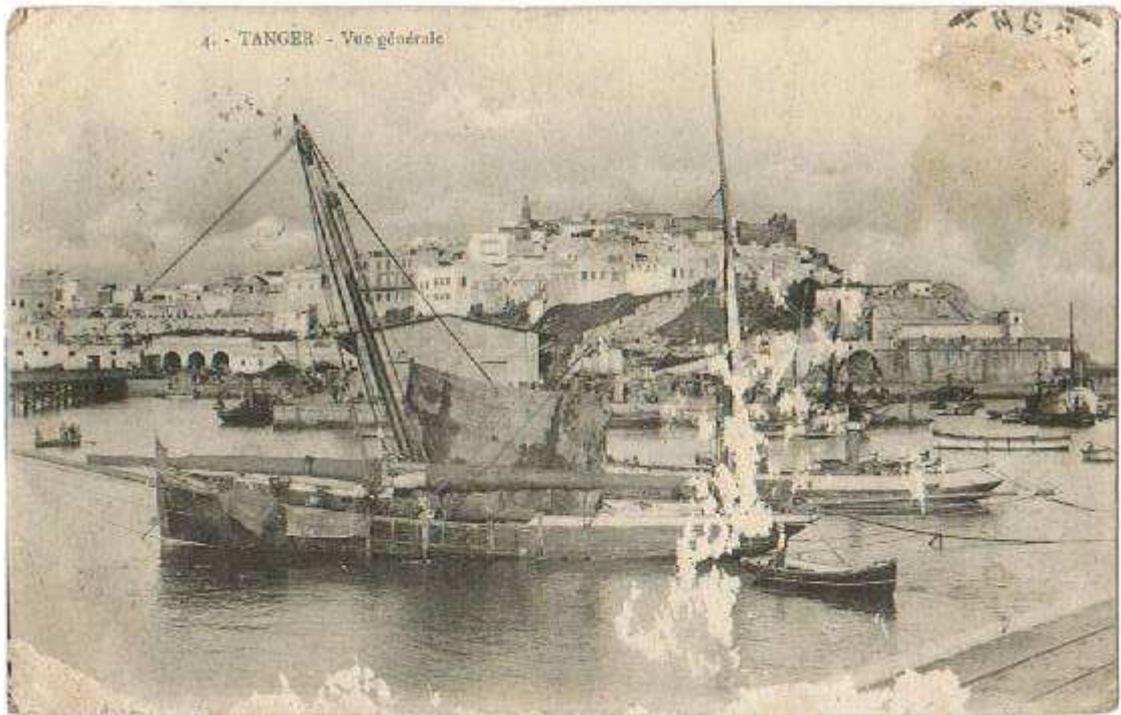
**Bou-Denib** (bibliothèque),

**Camp** à 25 km rocher H.70 m (3 *photos*)

**Tafilelt**,

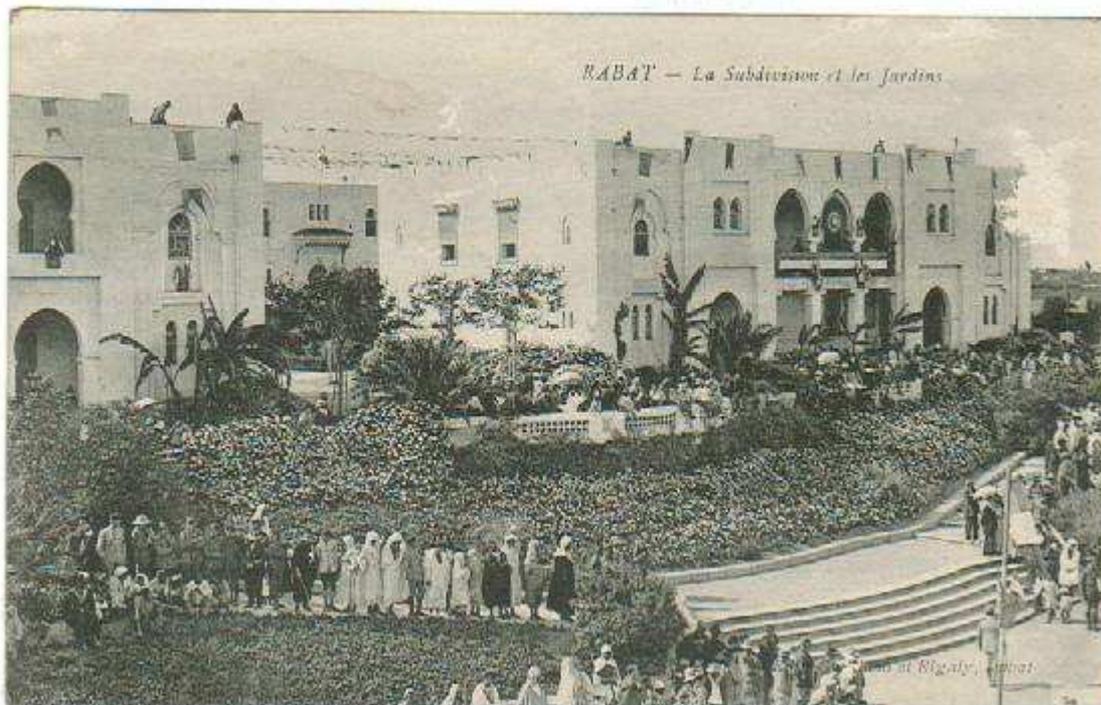
Col de Belkacem.











RABAT — La Subdivision et les Jardins

DEUX 20

DEPT. Ardennes - 16<sup>e</sup> Bataillon - 16<sup>e</sup> B<sup>o</sup> - 64<sup>e</sup> C<sup>o</sup> - Fey -

**CARTE POSTALE** *Maroc*

**Correspondance**  
 Rabat le 11 Mars 1920  
 Chère Lucie -

Après 4 jours & étapes je suis arrivé  
 Rabat hier à midi - j'ai reçu  
 plusieurs lettres dont 2 de toi.  
 Nous repartirons demain pour Fey-  
 Excuse ma confusion tout va  
 bien  
 Amicalement  
 Maurice

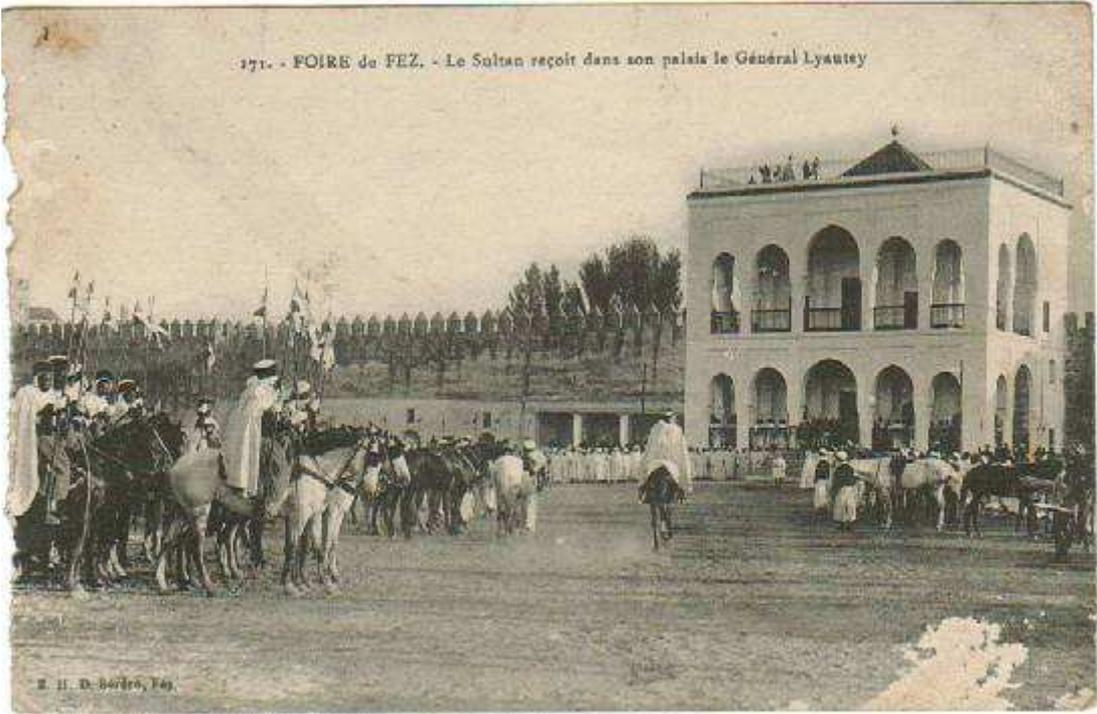
**Adresse**  
 M<sup>lle</sup> Lucie Picollas  
 118 Boulevard de la Gare  
 par la Poste d'Orléans  
 Orléans  
 France





Fez 12 April -  
 Cher chers parents.  
 J'ai reçu hier vos nouvelles  
 toujours excellentes; et je vous en remercie  
 répondre aujourd'hui. **CARTE POSTALE**  
 aussi ça va à peu près; la santé est  
 bonne et la température toujours  
 supportable. En ce moment nous recevons  
 nouvelles assez bonnes. **ADRESSE**  
 nous viant que ça va bien et s'entend  
 avec L. Allemagne et que le **ADRESSE**  
 tout est maintenant - J. espère que  
 ce ne sera pas de tout  
 du moins on va pas de tout  
 télégraphiquement -  
 Merci tout de suite. J. espère que  
 et meilleurs baisers  
 avec affectueux  
 Maman

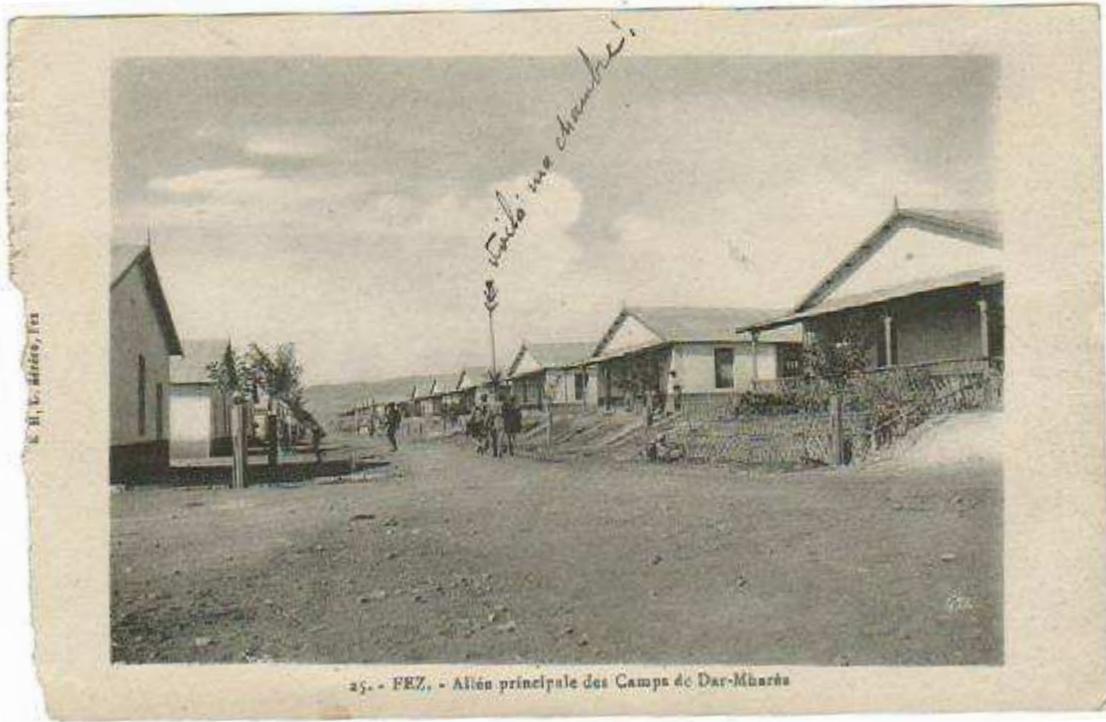
271. - FOIRE de FEZ. - Le Sultan reçoit dans son palais le Général Lyautey



M. H. D. Borden, Fez

19 15/10/10  
Mes chers parents  
Je m'en va tout de suite  
mes amis envoie simplement  
une carte. La famille a  
langue et je suis très fatigué -  
depuis des jours pour  
racontez les détails que  
partir de là. Je suis en  
certains jours. Et je m'en  
fin le mois. Je m'attends  
le mieux. Je m'attends  
excellente. Je m'attends  
tout mes amis et  
vous saluez  
Maman

CORRESPONDANCE  
CARTE POSTALE  
ADRESSE



E. H. V. Héris, 1914

Voilà ma chambre!

25. - FEZ. - Allée principale des Camps de Dar-Mbarra

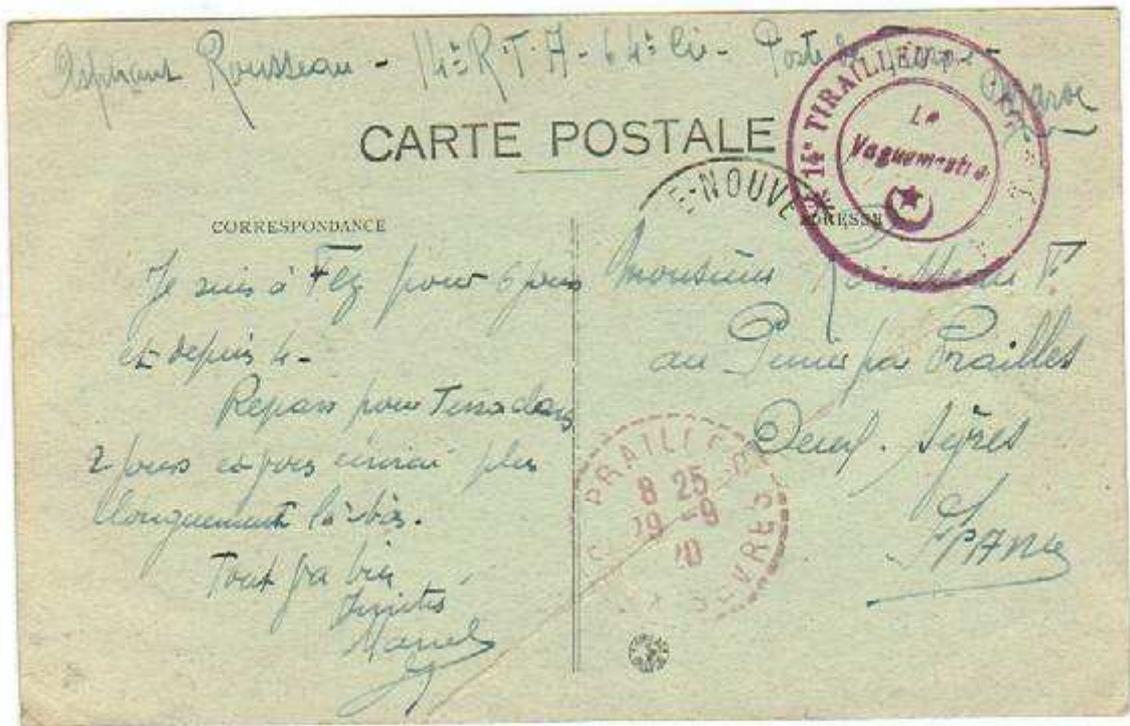
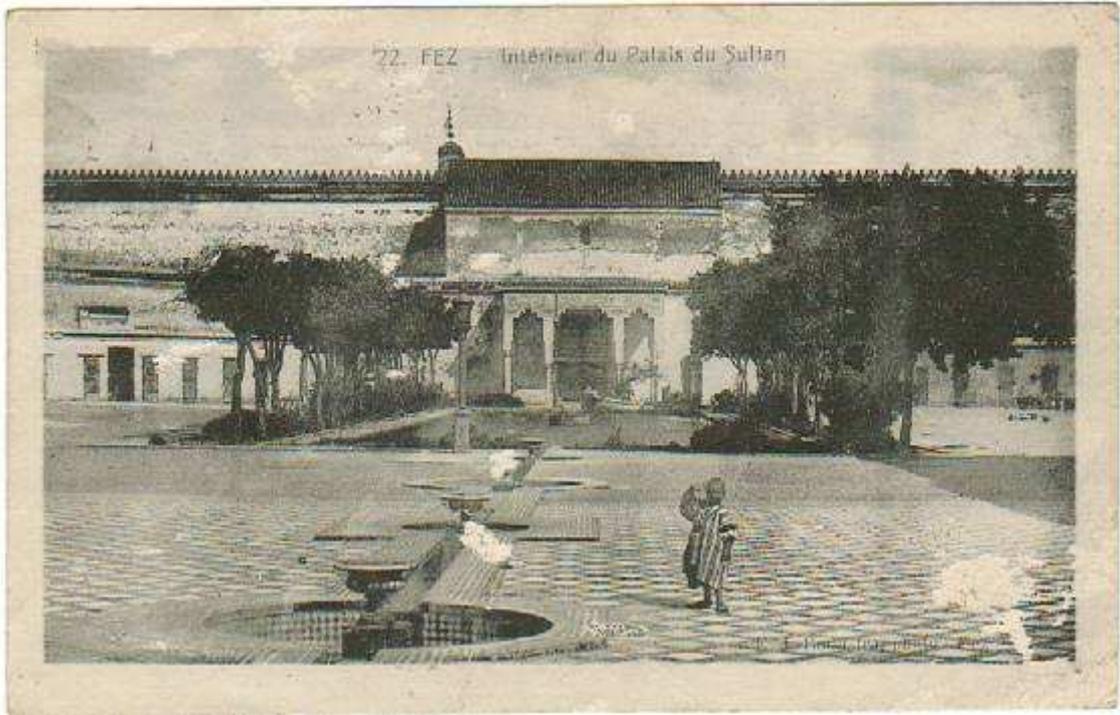
Fig 20-1-20  
 Chers petits Louis  
 Je voulais te dire  
 assez longuement ce que  
 sera pour moi ce séjour -  
 la photo de camp occupe  
 toute la fin de ma chambre -  
 visible comme tu peux  
 Chou - moi voilà - voir  
 si on ne reçoit pas  
 comprends bien de tout  
 ça ne saurais croire  
 cela n'est pas  
 demain voir -  
 Amicalement  
 tes  
 Louis

CORRESPONDANCE

CARTES POSTALES

P.T.A.  
 ADRESSE







CARTE POSTALE

CORRESPONDANCE      ADRESSE

*Paris - Quinze*

*Petit ami!*

*Mes amis!*

*Un tout à la suite - Repas Jemay fort*

*(on s'en fait)*

*Ca va pas trop te servir*

*De l'abbé - toujours du sale -*

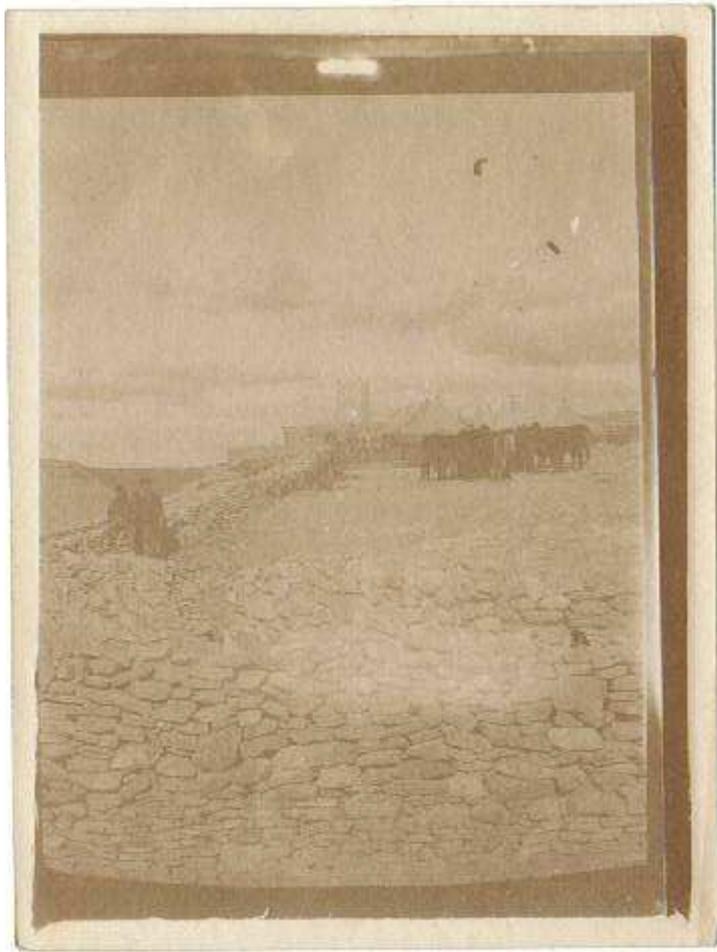
*braves! plus bruyamment*

*amis! à tout*

*Le dimanche*

*travaillant*

*1907*



Les uns les autres, le point  
et construit -

**A. TARIDE, Éditeur**  
 18 et 20, Boulevard Saint-Denis — PARIS

# MAROC

## NOUVELLE CARTE

DU

MERCE — INDUSTRIE — TOURISME

Echelle 1:200.000



100 Kil.

**Légende**

- Chemins en exploitation.
- Chemins en construction.
- Cours d'eau.
- Cours d'eau temporaires ou dont le tracé n'est pas sûr.
- Routes.
- Aïn, Source.
- Darya, Bassin.
- Nzaïa, Lieu de Campement.
- Chemins et pistes.
- Limites du Maroc Français.
- Limites des Régions Générales.

11°

10°

35°

E S P A G N E  
Algerias  
Tarfifa

Détroit de Gibraltar  
M<sup>re</sup> Ache  
CEUTA  
Tanger

Arzila  
Larache  
M<sup>re</sup> Hachem  
Dj. Afernou  
Chechaouen  
M<sup>re</sup> Ouzian  
M<sup>re</sup> Bouganoor  
M<sup>re</sup> Zouakin

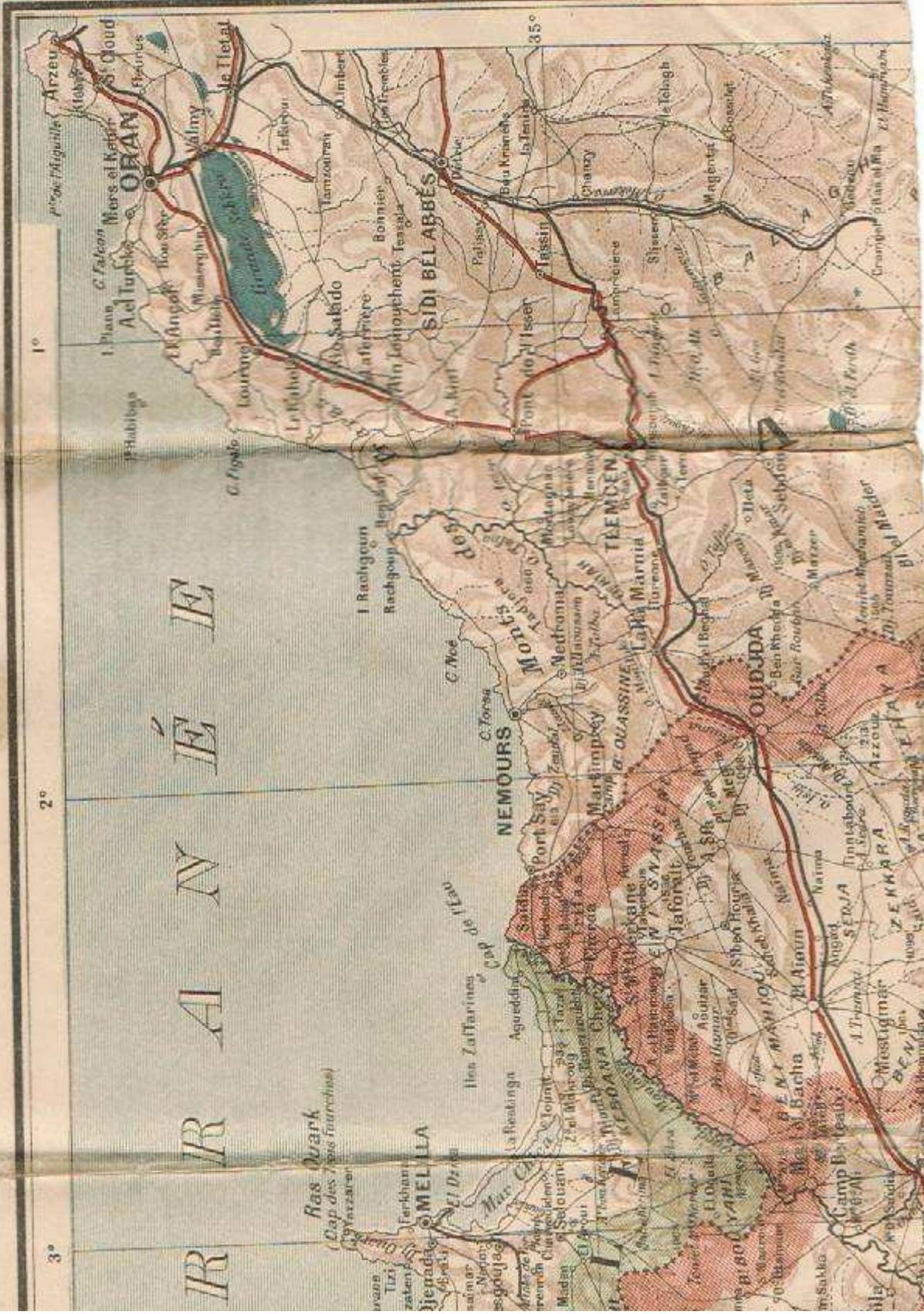
M I D I T E R R

3°

4°

5°







RABAT  
(Rabat)

CASABLANCA  
(DAR EL BEIDAL)

MEKNEF

MAZAGAN  
(Mazagan)

MAMORA

AZEMMOUR

SETTAT

EL ARBA

II

T

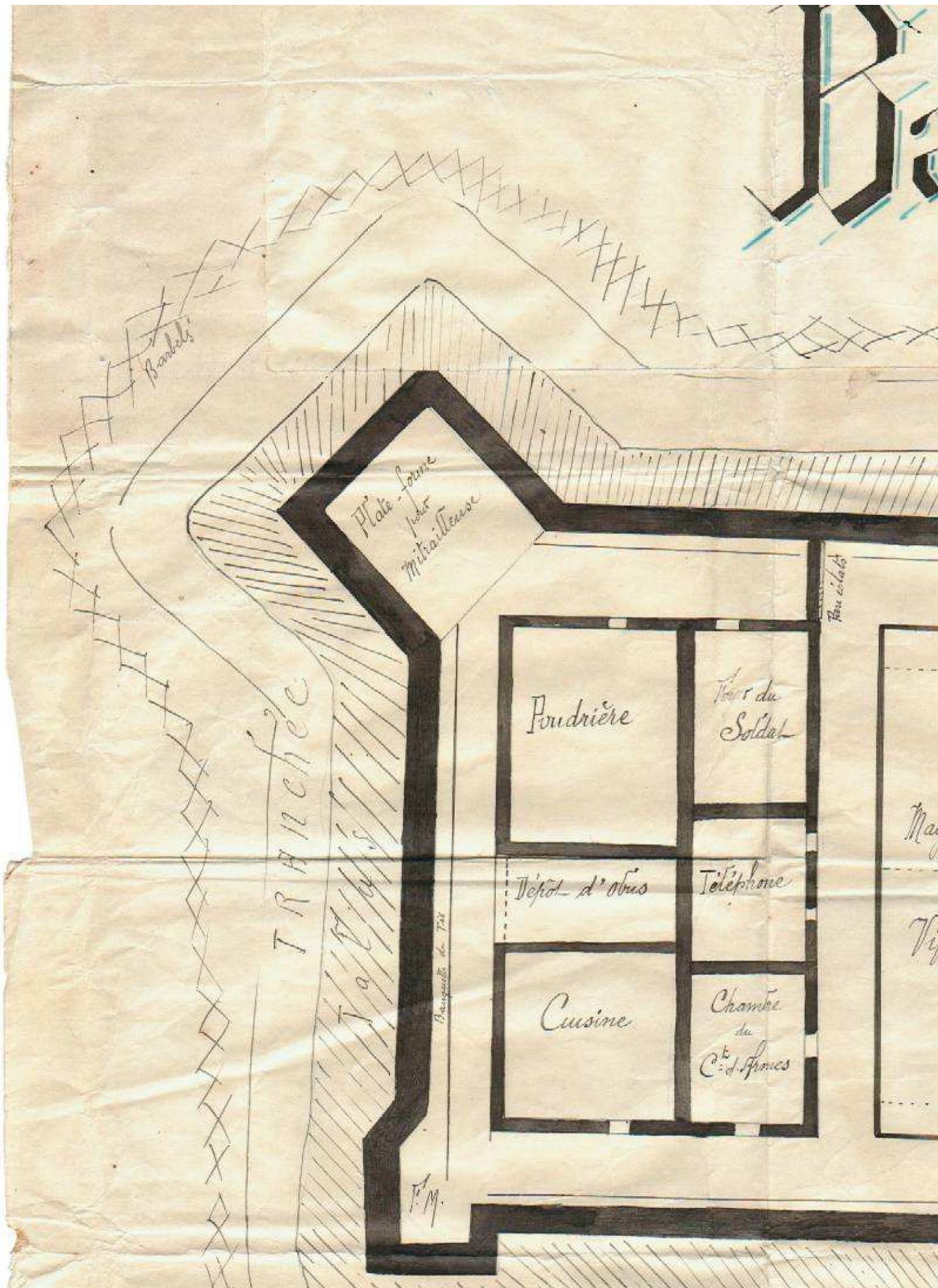












Bambals

Plat-forme  
pour  
mitrailleuse

TRANCHEE

TRENCHES

Parquets de bois

P.M.

Pau solats

Poudrière

Tour du  
Soldat

Dépôt d'obus

Téléphone

Cuisine

Chambre  
du  
C. d. Armes

Ma

Vi

Platè-forme  
pour  
mitrailleuse

TRANCHEE

Ta Vals

Parapente de Fer

Pour éclats

Poudrière

Tour du  
Soldat

Dépot d'obus

Téléphone

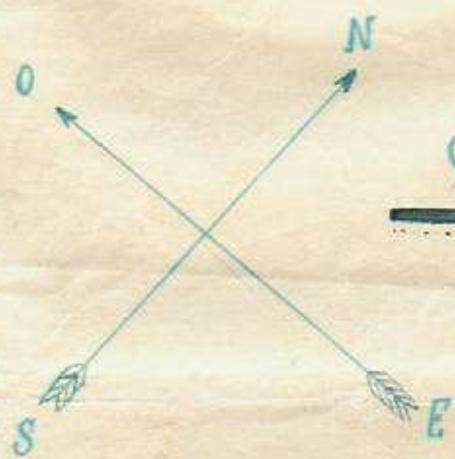
Cuisine

Chambre  
du  
C<sup>te</sup> d. Armes

F.M.

TRANCHEE

Remplacement



Echelle 1/100



9 mètres

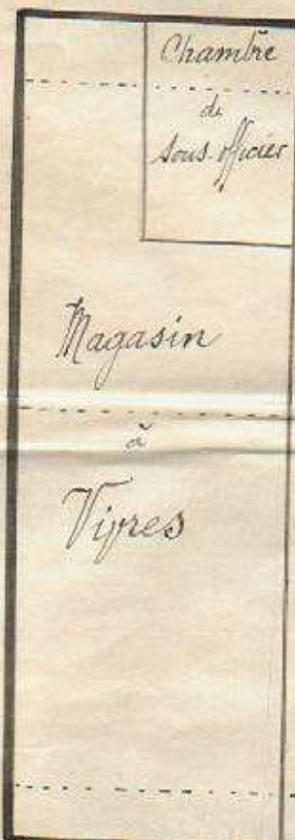
Bab et Miaz

Barbels

TRANCHEE

Tranchés

Banquette de 1er



Casernement  
de la  
Groupe

Barbels

T a T u S

Banquette de Ter

Par iclots

Chambre  
de  
Sous-officiers

Magasin

à  
Tijres

Casernement  
de la  
Groupe

achée

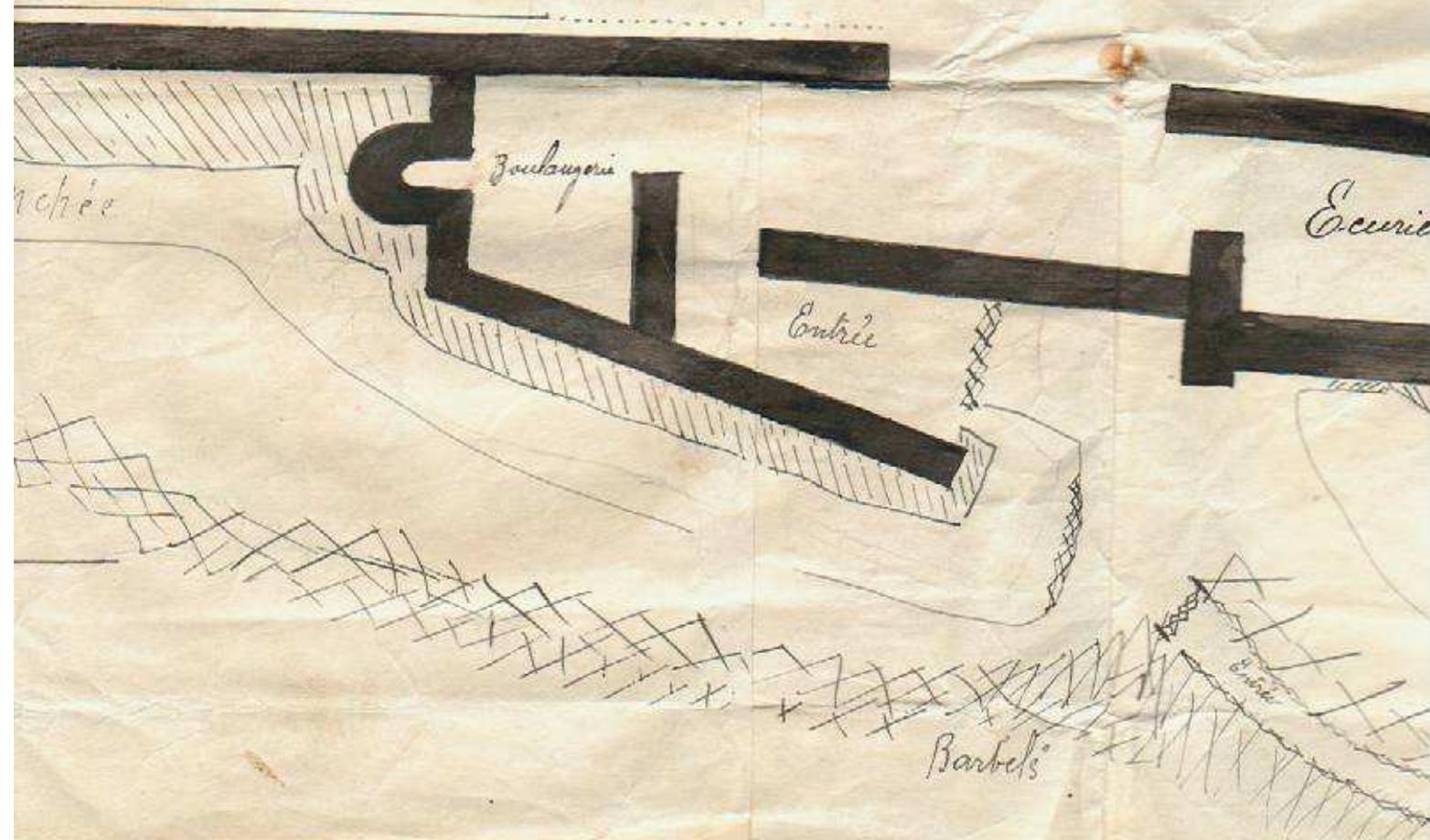
Fouloir

Entrée

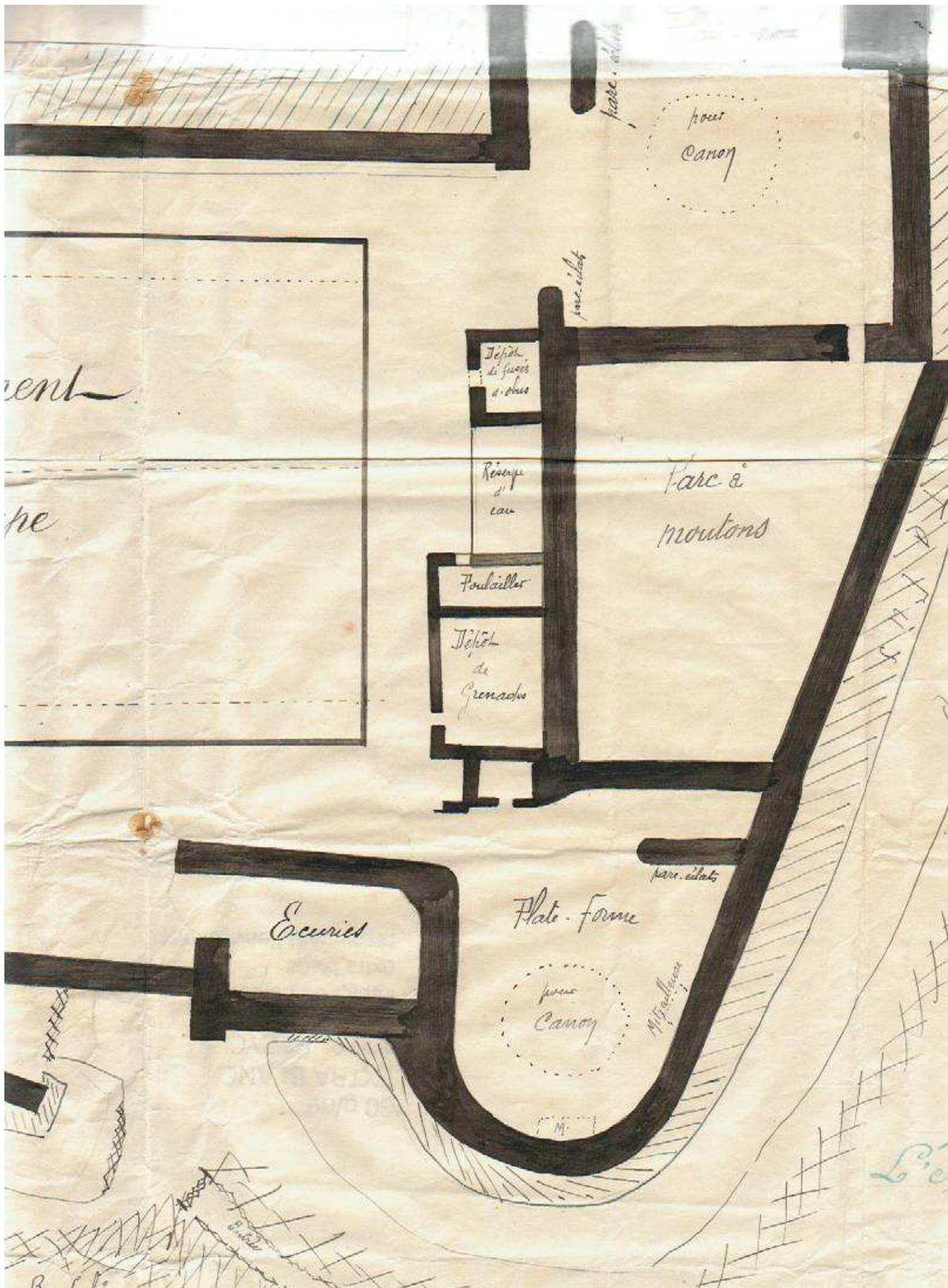
Ecurie

Barbets

Entrée







Plan

ab

